

Selon ton Désir

J'ignore en quelle année je revis, par rapport à ma première existence : un siècle ? ... plus ? ... Les archives furent perdues suite au cataclysme.

La foule est énorme, trépidante, en file devant le grand magasin. Enfin ! Il est venu, le *M.D.A.*, autrement dit *Moyen de Déplacement Autonome*. Il fut tant annoncé, tant rêvé, tant désiré ! Et quel magnifique nom de marque, donné par l'inventeur : « *Selon ton Désir* » !

Albert est tout heureux, comme un tout petit enfant recevant son premier et splendide cadeau de Noël, conforme à sa demande. Elle semblait utopique ; elle se révèle totalement réelle. Nous ne sommes plus au temps préhistorique où l'on proclamait, sans trop y croire : « Soyez réalistes, demandez l'impossible ! » Nous vivons, désormais depuis longtemps, dans l'impossible aisément réalisable.

*

La preuve en est ce *M.D.A.* que je viens d'acquérir, ou, plus exactement, de recevoir. Nous ne sommes plus à l'époque antique du commerce avec son nerf, le profit, mais à celle, ô combien heureuse, finalement, du partage gratuit de tout ce qui est produit collectivement.

Et, pour ce nouveau véhicule, pas besoin ni d'essence, ni d'huile, ni de moteur, pas même d'électricité ou d'énergie solaire, mais uniquement de ce qui est partout disponible et gratuit : l'air, au-dessous de l'atmosphère, et, au-delà, les gaz existants.

En outre, le *M.D.A.* est totalement autonome. Je n'ai pas même besoin de lui parler ; il devine mes désirs et les réalise immédiatement, sans besoin de les formuler verbalement.

Par exemple, quand, assis dans mon *M.D.A.*, j'arrive près de ma maison, je quitte le véhicule, et il retourne tout seul au garage. Le lendemain matin, si j'en ai besoin, la même machine vient s'arrêter au seuil de ma demeure, et m'attend.

Il en est de même avec mes deux petits enfants. Chaque jour, le *M.D.A.* vient se placer devant la porte de notre habitation ; les enfants y montent puis ils sont transportés jusqu'au seuil de l'école. En fin d'après-midi, de manière identique, ils retournent au foyer.

*

Voilà encore d'autres performances de *Selon ton Désir*.

Quand le temps est pluvieux dans la Cité, rendant mon humeur maussade, je m'installe dans mon *M.D.A.* Je lui laisse deviner mon intention. Aussitôt, il court, non pas sur une route ordinaire, comme elles existaient dans le lointain passé, mais dans l'espace, donc il vole.

Il le parcourt, dans un paisible silence, en un mouvement absolument régulier, si parfait qu'il me semble être assis dans un fauteuil de mon salon.

Rapidement, me voici arrivé dans un endroit joyeusement ensoleillé, une plage ou un sommet de montagne, selon ma fantaisie, manifestée à mon *M.D.A.* par télépathie.

Pas un sou de coût, pas la moindre secousse, aucun souci de me charger de conduire. Tout s'accomplit avec simplicité et aisance, automatiquement. Tout est plaisir ! Selon mon désir !

*

Une fois, lors d'un splendide voyage d'agrément, je suis charmé par le passage de mon *M.D.A.* parmi une légère couche de petits nuages, blancs et floconneux, très charmants. Ils se déplacent avec une lenteur qui me transmet une sérénité profonde. J'ai toujours aimé la lenteur : elle me calme, davantage que la plus réussie des symphonies.

Jusqu'à-là, mon *M.D.A.* s'est déplacé à la vitesse de la lumière. Mais, dans l'espace, j'ai l'impression de planer sur place, si je ne consulte pas le cadran d'information sur l'intensité du mouvement de l'appareil.

Dès que le *M.D.A.* s'approche des splendides nuages, il comprend mon plaisir. Il se déplace à la vitesse exacte de la paisible nuée. Alors, je contemple avec émerveillement la Terre nourricière, au-dessous, le bleu ciel de lumière, au-dessus, et moi baignant dans la si douillette atmosphère. En guise de chant d'oiseaux, de mélodieux gazouillis inconnus proviennent du fond de l'univers. Tout est Douceur !... Volupté ! ... Ô Réalité plus merveilleuse que le plus féerique des rêves !...

Enivré par tant de sensations nouvelles, de sentiments inédits, d'émotions originales, je poursuis ma délicieuse excursion aérienne.

*

Un moment après, je n'en connais pas l'exacte durée, je remarque un petit nuage blanc. Léger, il trône au milieu de l'étendue bleue.

Bien entendu, « *l'Ami de mes Désirs* », tel est le nom que j'ai donné à mon *M.D.A.*, devine mon attirance.

Il se dirige vers le séduisant nuage. Au fur et à mesure qu'il s'en approche, il ralentit, me permettant d'admirer ce miracle de la nature.

Arrivé tout près, surprise ! Dans l'antiquité, on disait « divine », pour en exprimer l'aspect tout à fait extraordinaire ; aujourd'hui, cet adjectif n'est plus employé, ne signifiant plus rien.

Sur le nuage, une jeune femme est assise, près de son *M.D.A.* *Oh ! Oh !*... Ravissante créature ! ... Un corps admirablement sculpté, un visage sorti du pinceau du plus magistral peintre, époque Renaissance italienne.

– Mais c'est toi ?!... me suis-je exclamé.

J'ai reconnu une collègue de travail. Et, heureux hasard, elle me plaît beaucoup, beaucoup.

– Mais c'est toi ?!... répond-elle en écho, du même ton de voix, en guise de plaisanterie, avec son habituel sourire, qui me trouble au plus profond de moi-même.

Elle ajoute :

– Toi, aussi, tu viens d'avoir ton *M.D.A.* ?

– Comme tout le monde, dis-je, goguenard.

Nos cœurs agités battent fort dans la poitrine, nos regards se caressent de manière explicite, nos joues, évidemment, rougissent.

– Où vas-tu donc ? demande-t-elle.

– Selon mon désir !

Cette réponse, utilisant le nom de la marque du *M.D.A.*, fait plaisir à ma compagne.

– Spirituel, comme toujours ! apprécie-t-elle.

– Et toi ?

– Également, selon mon désir.

Voyant que le moment est propice, je lance l'hameçon :

– Et si nous continuons selon *notre* désir commun ?

– A savoir ?

– Poursuivre notre odyssée ensemble ?

Agréablement surprise, elle conclut :

– A la bonne atmosphère !

– Et au-delà ! dis-je, enthousiasmé.

Chacun de nous regarde, alors, son véhicule. Les deux *M.D.A.* s'approchent lentement l'un de l'autre. Une fois tout près, ils s'immobilisent et manifestent une espèce de légère secousse, semblable au corps d'un chien excité, hésitant sur l'action à accomplir.

Ma compagne et moi, nous éclatons de rire.

– Ils ne savent pas quel désir particulier satisfaire ! explique-t-elle.

– C'est vrai. Oh, que je suis goujat ! ai-je admis. Allons ! Correction tout de suite !

Alors, le *M.D.A.* de ma collègue semble devenir vapeur, puis sa carcasse se fond complètement sur celle de mon engin, de telle manière que les deux véhicules deviennent un seul, le mien.

– Voilà qui est bien ! déclare l'amie, satisfaite.

En effet, elle désirait poursuivre le voyage dans mon véhicule, question d'en apprécier les performances.

Nous voici partis, assis côte-à-côte.

Ah ! J'ai oublié la description physique de *Selon ton Désir*. Une simple bulle transparente, constituée d'une matière rapportée de la planète Jupiter. L'enveloppe, très légère, est d'une solidité à toute épreuve. Les tests furent totalement convaincants : lancé à la vitesse de la lumière contre un obstacle résistant, le *M.D.A.* ralentit et stoppe à temps. Les capteurs de l'appareil, pour le choix et la gestion de ses mouvements, sont intégrés dans la carcasse de telle manière à être invisibles. Le tout est commandé par un dispositif infiniment petit, de la dimension d'un électron.

Au centre de la bulle, un divan. Au choix, il peut accueillir une, deux ou plusieurs personnes. Circulaire et mobile, il se met dans la position et la vue souhaitées : regarder vers le haut, le bas, ou horizontalement vers l'un des côtés.

Et juste un petit cadran : il fournit les données nécessaires : altitude, vitesse, degré de chaleur intérieur et extérieur.

Pas de phares. L'extérieur de la bulle illumine les alentours, selon l'intention : juste autour et tout près du véhicule, ou jusqu'au plus lointain. En effet, la nuit, il est très agréable de voyager dans l'obscurité afin d'admirer le scintillement des étoiles et les flux phosphorescents provenant des planètes. Cependant, quelquefois, il est utile que le flux lumineux du véhicule soit suffisamment long et puissant pour permettre de regarder l'impressionnant mouvement des masses de météorites, se déplaçant dans le profond et sombre univers.

*

Revenons à moi et à ma charmante compagne.

Nous sommes bercés dans notre bulle, mieux encore que dans le ventre de notre mère. Pas besoin de boire ni de manger, la pilule annuelle suffit comme nourriture.

Tour-à-tour, nous contemplons les alentours, la profondeur du firmament, les masses apparemment immobiles et les surfaces liquides bleues de la Terre. Ensuite, nous nous regardons, heureux et chanceux de vivre en ce temps avancé, si bon, si paisible, si harmonieux.

Tout à coup, le véhicule ralentit doucement ; il finit par s'arrêter, suspendu dans l'air.

Surpris, nous nous regardons un instant. Nous réfléchissons... Soudain, ensemble, nous éclatons de rire.

– Évidemment ! déclare mon amie.

Je confirme :

– Ah, c'est vrai !

– Contradiction ! explique-t-elle.

En effet, le véhicule est autonome, cependant il obéit au désir. Or, le mien et celui de ma compagne, à ce moment, se sont révélés différents. Elle souhaitait monter plus haut encore, tandis que je voulais descendre. Alors, *M.D.A.*, bien gentiment, a stoppé pour nous permettre de décider.

C'est que *Selon ton Désir* pense, à sa manière. Il possède une forme d'intelligence qui analyse toute information de manière appropriée, décèle les contradictions puis les résout, sinon attend que le pilote fournisse la solution souhaitée. Aucun dysfonctionnement ne peut subvenir : l'appareil dispose du programme permettant de corriger automatiquement tout imprévu.

Mais, et c'est très important, cet engin est en mesure de penser et de raisonner comme nous, êtres humains. Cependant, il est incapable d'émotions. Rien que raison et logique, mais aucune sensation, aucun sentiment. C'est mieux ainsi. Là est la supériorité de la machine. En effet, qu'est-ce qui, chez nous, espèce humaine, crée les problèmes ? N'est-ce pas la capacité de ressentir amour et haine, joie et tristesse, exubérance et dépression ? ... *M.D.A.*, lui, se comporte de manière rigoureusement mathématique, cohérente. Pas de hasard, pas de doute, pas de trouble émotionnel. Comme les lois de l'univers.

Ma compagne et moi, nous nous sommes regardés en souriant. Un instant de réflexion, puis je lance :

- Autonomie totale ?
- Totale ! est la réponse.

Le véhicule se lance dans la direction voulue par sa *propre* fantaisie. Nous nous amusons à la découvrir.

Le cadran indiquant les couches atmosphériques nous informe : nous dépassons les cinquante kilomètres au-dessus de la surface de la Terre ; nous entrons dans la *mésosphère*.

Notre excitation augmente. Nous savons que, dans cette zone, il est possible de voir des météores. Nous concentrons toute notre attention sur l'espace, autour de nous, en pivotant nos sièges.

Soudain, « Là ! » Nous avons la même exclamation, ma compagne et moi.

La bouche bée, nous voyons une magnifique pluie d'étoiles filantes, provenant d'un seul point. Ensuite, apparaissent de splendides traînées laissées par le passage des météores.

Selon ton Désir s'approche de la couche atmosphérique, l'enveloppe gazeuse autour de la planète Terre.

Il y pénètre. La couche devient de plus en plus ténue ; progressivement, elle s'évanouit dans l'espace.

Le cadran indique le dépassement de la *ligne de Kármán*. Nous sommes donc à cent kilomètres au-dessus de la Terre. Nous comprenons que nous arrivons à la limite à partir de laquelle les effets atmosphériques disparaissent. Nous voici donc entrés dans la *thermosphère* : l'immense et infini, attirant et mystérieux espace *noir* !

Mais aucune peur : ce genre de voyage est, depuis bien longtemps, tout à fait ordinaire, sans danger.

Selon ton Désir fonce dans l'obscurité stellaire...

Nous admirons, les yeux ébahis, le féérique champ d'étoiles, plus brillantes et plus grosses les unes que les autres. Au loin, la voie lactée ruisselle de ses étincelantes poussières.

Nous côtoyons de somptueuses nébuleuses, ces espèces de nuages, composés de gaz raréfié, de formes fantastiques, brillant d'une manière étrange. Quel spectacle !...

Puis nous entrons au sein de lumineuses et mystérieuses poussières interstellaires.

Nous approchons d'une nébuleuse particulière. Elle a la forme d'un immense œil bleu, entouré d'une teinte orange. Nous y pénétrons doucement, le cœur battant.

En silence, la bouche entrouverte, les prunelles écarquillées, nous admirons ! ... Beauté absolument inimaginable, pourtant réelle.

Après avoir suffisamment joui de ce paysage que le plus talentueux poète ne saurait décrire, je propose : « La Voie lactée ? »

Ma compagne secoue joyeusement sa tête en guise de consentement.

Immédiatement, *Selon ton Désir* se dirige vers cet étonnant fleuve de lumière blanchâtre.

Quelques minutes après, nous voici naviguant à l'intérieur de ce conglomerat de petites et grandes étoiles, rappelant de brillantes pépites d'or ou de diamant.

Le véhicule ralentit son déplacement afin de nous permettre de contempler le panorama à notre aise.

Selon ton Désir ayant la capacité d'autonomie, notamment celle de satisfaire la volonté du pilote, y compris la plus intime et non formulée verbalement, je m'interdis de ressentir un souhait. Je me contente uniquement de me poser des questions comme celle-ci : « Et si je sors de la capsule pour permettre à mon corps de nager dans ce flot de gaz ? » ou « Et si *Selon ton Désir* se dirige vers le Trou Noir de l'univers ? »

Décidément, l'esprit humain, dont je suis un spécimen, est insatiable !... Je souris à cette réflexion philosophique, émise en un point de l'univers où toute conception intellectuelle est dérisoire ; elle n'atteint pas cette infinie grandeur d'une nature au-delà de toute imagination humaine.

Ah ! Encore un oubli ! ... Le seul désir que ce véhicule ne satisfait pas est celui de l'occupant qui voudrait se suicider, par exemple en lançant l'engin sur un obstacle. Heureuse, généreuse et bienvenue limite ! En outre, au cas où le conducteur s'évanouirait, pas de problème. *Selon ton Désir* retourne à la maison, s'arrête et envoie un message de secours à l'appareil d'une personne dont le numéro a été préalablement enregistré.

Revenons au voyage.

Désormais, j'ai perdu la classique et vieille notion qui distingue espace et temps. A présent, ils me semblent se confondre ! ... Où suis-je et quand ? ...

Mais puis-je réellement employer la conjonction « et » ? Ne devrais-je pas dire : « *Où suis-je-quand ?* » ...

Je l'ignore, et je ne m'en soucie guère. Au contraire, j'en jouis ! Ce flottement de mon cerveau me plaît, me berce. Je me rappelle les vagues notions de physique quantique apprises durant mon instruction.

*

Revenant au moment-espace présent, ma compagne et moi nous rendons compte que le *M.D.A.* s'approche, cette fois-ci de manière totalement autonome, d'une masse noire. Elle est bosselée, a l'aspect d'un os, mais de plusieurs kilomètres de dimension. Un *météoroïde* !

Il se déplace majestueusement dans les poussières de l'espace interplanétaire. De temps en temps, cet impressionnant mastodonte est illuminé par des rayons cosmiques ou par la lumière zodiacale, cette bande de faible luminosité qui apparaît, indiquant le coucher du soleil sur la Terre.

Pourquoi le *M.D.A.* s'est approché de ce corps solide, venu on ne sait de quel astéroïde, la ceinture lointaine, entre Mars et Jupiter, ou d'un endroit plus proche, du type géocroiseur ? Et où va-t-il ? ...

J'essaie de deviner le motif du mouvement d'approche de *Selon ton Désir* près du bolide. Est-il jaloux de son *autonomie*, ou, tout au moins, ce qui paraît telle ?... Mais non ! Le *M.D.A.* est incapable de sentiment. Alors ? ... Eh bien, je l'ignore. Et les inventeurs de *M.D.A.*, eux non plus, n'en sont pas même aux hypothèses. La science a encore des progrès à accomplir.

Voici que le *M.D.A.* se met à tourner de manière hélicoïdale autour du gros corps. Ma compagne et moi avons l'impression que notre véhicule danse, et nous avec !

– Nous avons bien fait, me dit-elle, d'avoir laissé le véhicule agir de manière totalement autonome. Quelle belle surprise, n'est-ce pas ?

– Oh, oui ! ... Son désir a surpassé le nôtre en matière d'invention.

Nous admirons et jouissons, émerveillés, du très agréable ballet qui s'offre à nous...

Soudain, je sens en moi une peur, plus exactement une angoisse. « Et si le véhicule a la fantaisie de foncer vers la partie la plus obscure, la plus ignorée de l'espace galactique ? »...

Après cette préoccupation apparue dans mon cerveau, aussitôt, je constate que l'appareil ralentit son mouvement avec douceur, puis s'éloigne du bolide gigantesque, en redescendant lentement vers la Terre.

« Oh ! Magnifique ! ai-je pensé, soulagé. Il a immédiatement compris mon secret désir. »

– Ah ! s'exclame, à son tour, ma compagne, ton *M.D.A.* vient de réaliser exactement ce que je voulais.

– A savoir ?

– Redescendre vers notre charmante Terre.

*

Brusquement, une sorte d'étrange vertige m'envahit, puis j'entends une voix m'appeler, d'abord très lointaine, puis proche, enfin très près : « Albert ! ... Albert ! ... Albert ! »

Progressivement, j'ouvre les yeux. Après un effort, je parviens à distinguer un visage. Il est au-dessus du mien, tout souriant. C'est mon épouse. « Oh, chéri ! Tu es sauvé ! » murmure-t-elle, très soulagée.

Je finis par réaliser où je suis : sur un lit d'hôpital. Presque tout mon corps est bandé, endolori.

Alors, je me rends compte de la réalité. Par miracle, j'ai survécu à un accident routier, survenu dans la nuit du dix mai de cette année, 2017. Pourtant, je conduisais lentement, avec prudence, selon mon habitude. Soudain, venant en sens contraire, une voiture se précipita à toute vitesse sur la mienne, sur le pare-brise !... Puis, le coma.

Me voici retourné à la vie, enrichie d'un beau rêve.

*